CHÂTEAU DE VERSAILLES. FRANCO FAGIOLI, récital, lundi 23 mars 2026. VELUTTI, le dernier castrat.

Giovanni Battista Velluti, né en 1780, fut le dernier héritier des grands castrats italiens. Voix exceptionnelle, puissante et agile, maîtrise vocale impressionnante lui ont ouvert les portes des plus prestigieux opéras d'Europe. Sa facilité dans les ornements vocaux très complexes influence le style d'interprétation vocale du XIXe siècle. Franco Fagioli souhaite ressusciter aussi l'étonnante théâtralité de Velluti ; le contre-ténor contemporain exprime l'étendue du génie de Velutti, interprétant ses plus célèbres rôles, accompagné par l'Orchestre de l'Opéra Royal du Château de Versailles (sous la direction de l'énergique et nerveux Stefan Plewniak). Une soirée de virtuosité et de haute sensibilité,

incontournable.

Photo © Klara Beck

Quel était l'art de l'illustre Giovanni Battista Velluti, le dernier grand castrat de l'opéra ? Le disque enregistré par Franco Fagioli explore un répertoire rare défendu en son temps par un prodige du chant. Après avoir célébrer en 2013, l'art vocal du castrat Caffarelli, star des années 1730-1750 (interprète majeur de Haendel), Franco Fagioli se tourne cette fois « *vers un interprète dont l'apogée se situe entre 1805 et 1825, une période où les castrats étaient déjà en déclin. Gluck et Mozart leur préféraient les ténors, et Velluti apparaît comme le survivant d'une tradition sur le point de disparaître. Originaire des Marches, formé dans une région qui a donné naissance à d'illustres chanteurs (Carestini, Pacchierotti), il entame sa carrière à 17 ans, après une légende tenace – et peut-être fondée – selon laquelle sa castration aurait été accidentelle, détournant une destinée militaire vers les planches lyriques* » (critique du cd Velutti par Franco Fagioli par Emmanuel Andrieu).

---

lundi 23 mars 2026, 19h30
FRANCO FAGIOLI : *VELLUTI le dernier castrat*
Château de Versailles, Salon d'Hercule



Orchestre de l'Opéra Royal
Stefan Plewniak, violon et direction

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :
FRANCO FAGIOLI : VELLUTI LE DERNIER CASTRAT – Opéra Royal
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/franco-fagioli-velluti-le-dernier-castrat/

approfondir

LIRE aussi **notre critique du cd événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti »** [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025] par Emmanuel Andrieu :

L'album met en lumière des airs emblématiques de la carrière de Velluti, interprétés avec une maîtrise vocale époustouflante par Fagioli. Trois extraits de Giuseppe Nicolini, compositeur alors célèbre mais aujourd'hui oublié, illustrent en particulier la richesse de ce répertoire. Dans « Vederla dolente » (Balduino duca di Spoleto), Fagioli joue avec subtilité des contrastes entre voix de tête aérienne et registre de poitrine profond, tout en respectant le paradoxe d'un tempo vif pour exprimer la douleur – une signature de Velluti. « Ah se mi lasci o cara » (Troiano in Dacia), dialogue entre la voix et la clarinette, révèle une tessiture plus mezzo-soprano, rappelant les rôles mozartiens ou rossiniens où Fagioli excelle. La pièce maîtresse de l'album est sans conteste la grande scène « Ecco o numi compiuto… Ah quando cesserà… Lo sdegno io non pavento », extraite de Carlo Magno (1813). Sa structure audacieuse, échappe au schéma récitatif-aria traditionnel. Après une introduction orchestrale marquée par le basson, Fagioli déploie une palette émotionnelle remarquable : pathétique dans les récitatifs, délicat dans la prière, héroïque dans le rondo final. Les prouesses techniques – sauts d'octaves, vocalises vertigineuses – …

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti » [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025] | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-franco-fagioli-the-last-castrato-arias-for-velluti-1-cd-cvs-chateau-de-versailles-spectacles-mars-2025/

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti » [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025]

CRITIQUE CD événement. PORPORA : Polifemo. F. Fagioli, P. A. Bénos-Djian, J. Lezhneva, E. Pancrazi… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction). 3 CD + 1 DVD Château de Versailles

Spectacles

L’histoire retient souvent les vainqueurs. En ce début d’année 1735, sur la scène du *King’s Theatre* à Londres, Nicola Porpora (1686-1768) était pourtant en passe de faire vaciller le colosse Haendel. À la tête de l’*Opera of the Nobility,* le maître napolitain pouvait compter sur un atout dans son jeu qui valait tous les oratorios du saxon : le castrat Farinelli. Pour son cinquième opéra londonien, *Polifemo*, Porpora réunissait un plateau de rêve (Farinelli donc, mais aussi Senesino et Montagnana) pour un livret de Paolo Rolli mêlant les amours d’Acis et Galatée aux ruses d’Ulysse. L’œuvre fut un triomphe. Puis le temps, cet arbitre partial, a fait son œuvre, reléguant Porpora au rang de faire-valoir de son rival haendélien, ne laissant surnager que le fameux « *Alto Giove* », popularisé par le film *Farinelli.*



Près de trois siècles plus tard, en décembre 2024, l'**Opéra Royal de Versailles** s'attaquait à cette partition mythique, et ce fut un triomphe (en dépit de commentaires mitigés sur la mise en scène de Justin Way…). C'est dire si l'on attendait avec impatience la parution du coffret (3 CD + 1 DVD) chez ***Château de Versailles Spectacles.*** La délivrance arrive donc avec ce coffret, et le verdict est sans appel : débarrassée des partis-pris scéniques discutables si l'on s'en tient aux CD…), la musique de Porpora reprend ses droits, éclatante et libérée. Ce que la scène a parfois empêché, le micro le restitue : la pureté d'une ligne de chant, la profondeur d'une douleur, l'incandescence d'une virtuosité. **Stefan Plewniak**, chef *chouchou* de l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, signe ici une direction exemplaire, trouvant le juste équilibre entre la fougue napolitaine et l'élégance versaillaise. Son approche, plus maîtrisée que sur le vif, permet de savourer chaque récitatif accompagné, chaque *solo* instrumental, avec une clarté que la représentation publique n'avait peut-être pas pleinement offerte. L'orchestre, utilisant des instruments d'époque, déploie une palette de couleurs somptueuse, faisant

chanter les bois pastoraux et rugir les cuivres à propos, incarnant avec un bonheur évident cette partition de défi.

Le plateau vocal, déjà acclamé sur scène, trouve dans le cadre acoustique exceptionnel de l'Opéra Royal une dimension éminemment plus intime et prenante. Bien sûr, le rôle-titre est dévolu à Polifemo, mais c'est bien dans le rôle d'Acis que brille l'étourdissant **Franco Fagioli**. Sa connaissance intime du style, sa diction incisive et ce souffle inouï qu'il déploie dans les longues phrases font toujours des merveilles. Son « *Alto Giove* », loin de la simple démonstration pyrotechnique, devient une authentique prière, poignante de ferveur. Il est le digne héritier de Farinelli, non pas par l'imitation, mais par l'incarnation d'une virtuosité qui est au service de l'émotion.

Face à lui, la Galatée de **Julia Lezhneva** est tout simplement sidérante. La soprano russe, qui avait déjà enregistré l'œuvre avec Petrou en 2022, semble avoir trouvé ici son rôle de prédilection. Sa voix s'est étoffée, gagnant en rondeur sans rien perdre de ses aigus cristallins. Ses vocalises *a cappella*, d'une précision d'horlogerie, sont de purs moments de grâce suspendue, où l'auditeur retient son souffle. La diction est nette, l'engagement total. Le duo qu'elle forme avec Fagioli atteint des sommets de beauté éthérée. De son côté, le magnifique contre-ténor français **Paul-Antoine Bénos-Djian** campe un Ulysse conquérant, à la projection héroïque. **José Coca Loza** est un Polyphème monumental, dont la basse somptueuse et le jeu nuancé rendent le cyclope terrifiant mais aussi étrangement humain dans sa détresse. Enfin, **Éléonore Pancrazi** prête à Calypso un timbre chaud et une souplesse vocale qui embrasent chacun de ses airs.

Au final, ce coffret est une revanche posthume pour Porpora, et une résurrection pour *Polifemo*. Là où la scène a parfois trahi l'œuvre, le disque la magnifie. On pourra toujours conserver le DVD pour le plaisir des yeux, pour les costumes de Christian Lacroix et la danse de l'Académie baroque, mais

c’est les yeux fermés que l’on voyagera vraiment vers les rives enchanteresses de la Sicile mythologique !

CRITIQUE CD événement. PORPORA : Polifemo. F. Fagioli, P. A. Bénos-Djian, J. Lezhneva, E. Pancrazi… Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction). 3 CD + 1 DVD Château de Versailles Spectacles. CLIC DE CLASSIQUENEWS

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 7 décembre 2025. HAENDEL : Ariodante. F. Fagioli, C. Trottmann, T. Imart, G. Blondeel… Nicolas Briançon / Stefan Plewniak

Dans l’écrin somptueux de l’Opéra Royal du Château de Versailles, l’un des chefs-d’œuvre les plus aboutis de Georg Friedrich Haendel – *Ariodante* ! – retrouve, le temps de quelques représentations (du 5 au 11 décembre), toute sa splendeur originelle. La production très « classique » de Nicolas Briançon, portée par la direction fougueuse de Stefan Plewniak et une distribution de rêve, offre une soirée d’opéra d’une perfection rare, célébrant avec éclat l’art baroque dans ce qu’il a de plus noble et de plus émouvant.

Nicolas Briançon a fait le choix judicieux d’une mise en scène résolument classique, qui fait précisément du bien en ces temps de réinterprétations par trop audacieuses, dénaturant bien souvent les ouvrages. Inspiré du *Roland furieux* de l’Arioste, le livret nous transporte dans une Écosse médiévale de convention, où se joue le drame amoureux entre le chevalier Ariodante et la princesse Ginevra, victime des machinations du perfide Polinesso. Sans fioritures ni concepts superflus, la mise en scène sert l’histoire et, surtout, la musique. Les décors d‘**Antoine Fontaine** et les costumes de **David Belugou** créent un univers visuel à la fois sobre et raffiné, laissant aux émotions et aux voix la première place. Cette approche a permis au public de se concentrer sur l’essentiel : la partition géniale de Haendel et son interprétation.

Au pupitre, le chef polonais **Stefan Plewniak**, toujours dotée d’une énergie aussi folle que contagieuse, a insufflé une vitalité prodigieuse à la partition. Sous sa direction, l’**Orchestre de l’Opéra Royal** (fondé en 2019) a littéralement incendié partition, avec une éloquence remarquable dans la palette de couleurs, des effets et une virtuosité que Haendel, en pleine concurrence sur la scène londonienne de 1735, avait déployés pour conquérir son public. Chaque récitatif prenait

vie, chaque aria trouvait son éclairage orchestral parfait, dans un dialogue constant et passionné avec les chanteurs.



Le plateau vocal réuni pour l'occasion par **Laurent Brunner** était d'une excellence rares, chaque artiste apportant sa pierre à l'édifice, à commencer bien sûr par le chanteur hors-norme qu'est le contre-ténor argentin **Franco Fagioli**, qui a offert une performance absolument stratosphérique. Sa technique vertigineuse, alliée à une expressivité déchirante, a donné toute sa dimension au parcours du héros, de l'exaltation amoureuse du célèbre « *Scherza infida* » à la fureur désespérée. Une leçon de chant et d'engagement scénique. Face à lui, la jeune soprano-colorature Française **Catherine Trottmann** a campé une Ginevra étincelante de vérité et de fragilité. Son timbre clair et son phrasé délicat ont peint avec une justesse poignante l'innocence calomniée de

l’héroïne, notamment dans ses airs de détresse. La complicité entre les deux protagonistes était palpable et portait l’ensemble du drame.

L’excellence des seconds rôles a contribué à l’excellence de la soirée. Le jeune **Théo Imart** a offert un Polinesso non seulement sa superbe voix de contre-ténor, mais aussi toute la perversion et à la fourberie qu’appelle le personnage. En interprétant Dalinda, la suivante manipulée par le traître Polinesso, **Gwendoline Blondeel** a démontré toutes les qualités qui en font une des étoiles montantes de l’opéra baroque. Son timbre de soprano, particulièrement lumineux, a apporté une couleur claire et touchante au personnage. Elle a maîtrisé avec aisance les passages de colorature, illustrant parfaitement l’agitation et la détresse de sa partie. Dans le rôle du Roi d’Écosse, **Nicolas Brooymans** a incarné l’autorité et la dignité paternelle avec une grande classe. Sa voix de basse, plusieurs fois saluée dans ces colonnes pour la beauté de son registre et sa facilité dans les aigus comme les graves, a apporté une solide assise et une profondeur bienvenue à la distribution dominée par les voix hautes. Son chant, caractérisé par une intensité palpable, a communiqué toute la gravité et l’angoisse du souverain face au déshonneur supposé de sa fille. La soirée fut également marquée par un autre exploit : le ténor **Laurence Kilsby**, souffrant, a courageusement assuré la partie scénique de Lurcanio, tandis que son collègue **Nicolas Scott** chantait le rôle depuis la fosse avec *brio*. Cette prouesse, menée avec une précision chronométrique, a soulevé l’admiration du public et témoigne de l’esprit de troupe et du professionnalisme qui régnaient sur cette production.

À l’issue des trois heures de spectacle, l’ovation fut longue et nourrie, saluant un triomphe spectaculaire. Les représentations d’*Ariodante* à Versailles s’achèvent, mais elles laissent le souvenir d’une soirée de référence, où le génie de Haendel a brillé de tous ses feux !



CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 7 décembre 2025. HAENDEL : Ariodante. F. Fagioli, C. Trottmann, T. Imart, G. Blondeel… Nicolas Briançon / Stefan Plewniak. Crédit photographique © Edouard Brane

VERSAILLES, Opéra Royal. 5 – 11 déc 2025. HAENDEL : Ariodante. Franco Fagioli, Catherine Trottmann, Théo Imart… Nicolas Briançon (nouvelle production) / Stefan Plewniak (direction musicale)

Considéré comme l'opéra le plus parfait de G. F. Haendel, *Ariodante* compte quelques-uns des airs les plus célèbres du répertoire baroque. Inspiré de l'*Orlando furioso* de l'Arioste, le livret plonge dans l'Écosse médiévale, où tel un labyrinthe qui éprouvent les serments amoureux, le chevalier Ariodante aime Ginevra mais doit conjurer les intrigues du sombre Polinesso. Fort heureusement un retournement final sauve le héros du désespoir et de son aveuglement, dans un « *happy end* » salvateur.



Le chef et violoniste **Stefan Plewniak** apporte l'éloquence et la vitalité essentielles à cette œuvre écrite par un Haendel maître de son art. Le Saxon devait alors s'assurer l'enthousiasme du public londonien, dans le nouveau théâtre royal de Covent Garden, en le surprenant dans le genre noble de l'opéra italien… une entreprise périlleuse car L'*Opera of the Nobility* financé par le prince de Galles lui cause une sérieuse concurrence. Airs somptueux exprimant élans et vertiges émotionnels des protagonistes, orchestre bondissant et incisif propre à relancer la tension dramatique des situations, l'opéra créé à Londres en 1735 affirme le génie haendélien, d'autant que le compositeur bénéficie du castrat vedette **Carestini** dans le rôle-titre (Ariodante, alto). Le chevalier éperdu exprime l'exaltation de l'amour (virtuose « ***Con l'ali di costanza*** » au I), puis sombre dans le désespoir dépressif voire suicidaire quand il pense avoir été trahi par son aimée Ginevra (lamento « ***Scherzo infida*** », soutenu par les pleurs sombres des bassons)… enfin, le héros ressuscite, célébrant le miracle du soleil le plus vif (« ***Dopo notte…*** »).

Pour assoir d'autant mieux son sens du théâtre et de la magie lyrique, Haendel s'assure aussi le concours de la danse, ayant invité pour la création la danseuse parisienne vedette (et chorégraphe) Marie Sallé, laquelle signe un ballet pour chacun des 3 actes. Le spectacle était ainsi complet dès l'origine. Un défi de taille pour tous les artistes maison : danseurs de **l'Académie de danse baroque de l'Opéra Royal**, musiciens de **l'Orchestre de l'Opéra royal**, … fins et éloquents, plus que jamais engagés pour relever tous les défis d'une partition éblouissante. Nouvelle production événement.

Opéra Royal de Versailles
Haendel : Ariodante, 1735
Ven 5 déc 2025, 20h
Dim 7 déc 2025, 15h
Mardi 9 déc 2025, 20h
Jeudi 11 déc 2025, 20h



Nouvelle production

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra royal de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/haendel-ariodante/

Dramma per musica en trois actes sur un livret d'Antonio Salvi, créé au théâtre de Covent Garden en 1735.
Nouvelle production de l'Opéra Royal.
Spectacle en italien surtitré en français et en anglais.

Durée : 3h avec entracte

Franco Fagioli : Ariodante
Catherine Trottmann : Ginevra
Théo Imart : Polinesso
Gwendoline Blondeel : Dalinda
Laurence Kilsby : Lurcanio
Nicolas Brooymans : Le Roi d'Écosse
Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Stefan Plewniak, direction
Nicolas Briançon assisté d'Elena Terenteva : mise en scène
Pierre-François Dollé : chorégraphie
Antoine Fontaine, décors

VIDÉO : teaser Ariodante, nouvelle production de l'Opéra Royal

de Versailles

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 17 juin 2025. ROSSINI : Semiramide (en version concertante). K. Deshayes, F. Fagioli, G. Manoshvili, A. Kent… Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie, Valentina Peleggi (direction)

Présentée à Rouen en début de mois dans la mise en scène de Pierre-Emmanuel Rousseau, l'excellent plateau vocal réuni autour de la chef italienne Valentina Peleggi (née en 1983) fait son retour à Paris, cette fois en version de concert, au

Théâtre des champs-Elysées. Si l'on peut regretter cette proposition minorée au niveau visuel, il faut se féliciter de pouvoir entendre sur scène *Semiramide*, cet ouvrage de tout premier plan malheureusement trop peu représenté, à l'instar des autres opéras *serie* de Gioacchino Rossini.

Dernier opéra du cygne de Pesaro composé pour l'Italie, en 1823, avant le départ pour Londres, puis Paris,*Semiramide* impressionne par son ampleur (environ 4 heures de musique, ici légèrement écourtée), tout autant que son inspiration à mi-chemin entre la tragédie lyrique et le grand opéra à la française. La place des chœurs est ainsi prépondérante, à l'instar d'autres ouvrages dans le même style (voir notamment Moïse et Pharaon), mais ce sont surtout des cantatrices de grande envergure qui l'ont remis au goût du jour à partir des années 1960-70, telle que Joan Sutherland (voir le récent coffret événement consacré à la soprano australienne). En France, seul le mélomane voyageur peut se targuer d'avoir entendu dernièrement cette brillante adaptation de Voltaire, de Marseille à Nancy, en passant par Saint-Etienne.

Ces productions anciennes avaient déjà permis d'entendre dans les deux rôles principaux **Karine Deshayes** et **Franco Fagioli**, indispensables à la réussite d'un tel feu d'artifice au niveau vocal. En effet, si l'art rossinien nécessite de savoir orner en raffinement, il requiert également une virtuosité éloquente que les deux chanteurs précités, malgré quelques imperfections de détail, possèdent indiscutablement. Ainsi de l'incomparable Karine Deshayes, dont on ne se lasse pas de retrouver le tempérament dramatique, vibrant et toujours sincère, pour porter l'ouvrage de toute sa classe technique et interprétative. On pourra bien entendu faire la fine bouche sur certaines duretés, ici et là, ou de quelques passages légèrement en force : mais quelle performance pour venir à

bout d’un tel Everest vocal, sans jamais se départir du style et de son élégance naturelle ! A ses côtés, Franco Fagioli est une autre « bête de scène », qui semble n’avoir peur de rien, pas même des transitions audibles entre registres, entre voix de poitrine et voix de tête. Toute la démesure de cet artiste hors norme éclate dans ce rôle finalement à sa mesure, qui finit par désarmer toute critique au niveau stylistique, tant il vit son personnage comme une évidence.

Les autres rôles s’affirment tout autant, sinon davantage, à l’instar de l’interprétation hallucinée de **Giorgi Manoshvili** (Assur), qui fait valoir ses graves mordants et admirablement projetés, tandis que **Grigory Shkarupa** (Oroe) n’est pas en reste dans le brio et la puissance parfaitement maitrisée, autour d’une attention soutenue à la diction. On aime aussi l’agilité et la souplesse aérienne d’**Alasdair Kent**, dont la voix légère peine toutefois dans les ensembles.

En dehors de ce plateau vocal de toute beauté, l’autre atout décisif de la soirée vient de la battue flamboyante de **Valentina Peleggi**, qui trouve des délices de raffinement pour alléger les textures dans les parties modérées, avant de s’enflammer ensuite en contraste, sans jamais couvrir les chanteurs et le **Chœur Accentus** (une fois encore parfait de précision et d’engagement).

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 17 juin 2025. ROSSINI : Semiramide. K. Deshayes, F. Fagioli, G. Manoshvili, A. Kent… Orchestre de l’Opéra de Rouen Normandie, Valentina Peleggi (direction). Crédit Photo © Caroline Doutre / Opéra de Rouen Normandie

CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts (du 10 au 14 juin 2025). ROSSINI : Semiramide. K. Deshayes, F. Fagioli, G. Manoshvili, A. Kent… Pierre-Emmanuel Rousseau / Valentina Peleggi

Dans cette nouvelle production de *Semiramide* de Gioacchino Rossini à l'affiche de l'Opéra de Rouen Normandie, le metteur en scène normand Pierre-Emmanuel Rousseau transpose le mythe babylonien dans un univers contemporain et cinématographique – inspiré à la fois du cinéma de Tony Scott (*Les Prédateurs*) et de Stanley Kubrick (*Eyes Wide Shut*).

Les décors monumentaux, dominés par des murs de marbre noir mobiles, des sarcophages et des néons bleutés, créent une atmosphère de luxe macabre et de décadence. Les costumes mêlent tailleurs à épaulettes pour Sémiramis (évoquant une

« *executive woman* » impitoyable) et attributs mafieux pour Assur, tandis que les éclairages de **Gilles Gentner** sculptent l'espace en clairs-obscurs dramatiques. La chorégraphie de **Carlo d'Abramo**, parfois jugée audacieuse, ajoute une dimension rituelle aux scènes de foule, avec des figurants évoquant des spectres ou des victimes sacrificielles. **Pierre-Emmanuel Rousseau** ose des images chocs, telles cette danseuse sacrifiée, égorgée en maillot de bain, qui rappelle la violence du pouvoir ; le spectre de Ninus, incarné par un danseur couvert de « paillettes sanglantes », qui plane comme une menace hallucinatoire ou encore la scène finale (réinventée) qui voit Azema (Natalie Pérez) poignarder Idreno et Arsace, ajoutant trois morts au livret original pour un climax aussi sanglant qu'inattendu.

Karine Deshayes incarne une Sémiramis électrisante, passant de la mante religieuse sanguinaire à la mère éplorée avec une maîtrise technique époustouflante. Son *« Bel raggio lusinghier »* fuse avec une projection rayonnante et des coloratures ciselées, tandis que ses duos avec Arsace révèlent une fusion d'or et de velours dans le timbre. Sa présence scénique, magnifiée par une robe à paillettes captant la lumière, domine la tragédie jusqu'au pathétique final. De son côté, le contre-ténor argentin **Franco Fagioli** assume un choix vocal radical. Son timbre androgyne et ses sauts de registre audacieux servent un personnage déchiré entre amour et vengeance. Malgré certaines ruptures dans la ligne de chant, son agilité dans les ornementations et son engagement scénique (avec sa perruque blond platine !) sont incontestables. La basse géorgienne **Giorgi Manoshvili** (Assur) est assurément la révélation de la soirée ! Il combine puissance noirâtre, souplesse belcantiste et nuances subtiles. Son air *« Deh ti ferma »* au finale est un sommet d'intensité dramatique, mêlant fureur et folie, qui a glacé le sang des spectateurs. Dans le personnage d'Oroe, **Grigory Shkarupa** impose une autorité vocale toute sacerdotale, tandis que la ténor australien **Alasdair Kent**, bien que privé de son air à l'acte I, séduit par ses

suraigus pyrotechniques dans sa seconde *aria*, *« La speranza piu soave »*.

En fosse, la jeune chef italienne **Valentina Peleggi** dirige l'O**rchestre de l'Opéra Rouen Normandie** avec une approche puissante et charnue. Si certains *tempi*, comme dans l'ouverture, manquent parfois de panache, les *crescendi* gardent une tension dramatique palpable, tandis que le **Chœur accentus** livre une performance remarquable, notamment dans les grandes scènes dramatiques où sa cohésion et sa force lyrique amplifient l'ambiance fantomatique.

Une grande soirée rossinienne !



CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts, le 10 juin 2025. ROSSINI : Semiramide. K. Deshayes, F. Fagioli, G. Manoshvili, A. Kent… Pierre-Emmanuel Rousseau / Valentina Peleggi. Crédit Photo © Caroline Doutre

---

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti » [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025]

En mars 2025, le contre-ténor Franco Fagioli a publié un nouvel album captivant sous le label Château de Versailles Spectacles, consacré à Giovanni Battista Velluti, le dernier grand castrat de l'opéra. Ce disque explore un répertoire rare, associé à une figure artistique à la carrière aussi tardive que fascinante, marquée par une virtuosité hors norme et une sensibilité musicale exceptionnelle.

Velluti, un artiste entre deux époques

Si Fagioli avait rendu hommage en 2013 à **Caffarelli**, star des années 1730-1750, il se tourne cette fois vers un interprète dont l'apogée se situe entre 1805 et 1825, une période où les castrats étaient déjà en déclin. Gluck et Mozart leur préféraient les ténors, et Velluti apparaît comme le survivant d'une tradition sur le point de disparaître. Originaire des Marches, formé dans une région qui a donné naissance à d'illustres chanteurs (Carestini, Pacchierotti), il entame sa carrière à 17 ans, après une légende tenace – et peut-être fondée – selon laquelle sa castration aurait été accidentelle, détournant une destinée militaire vers les planches lyriques.

Un répertoire redécouvert avec éclat

L'album met en lumière des airs emblématiques de la carrière de Velluti, interprétés avec une maîtrise vocale époustouflante par Fagioli. Trois extraits de **Giuseppe Nicolini**, compositeur alors célèbre mais aujourd'hui oublié, illustrent la richesse de ce répertoire. Dans *« Vederla dolente »* (*Balduino duca di Spoleto*), Fagioli joue avec subtilité des contrastes entre voix de tête aérienne et registre de poitrine profond, tout en respectant le paradoxe d'un tempo vif pour exprimer la douleur – une signature de Velluti. *« Ah se mi lasci o cara »* (*Troiano in Dacia*), dialogue entre la voix et la clarinette, révèle une tessiture plus mezzo-soprano, rappelant les rôles mozartiens ou rossiniens où Fagioli excelle.

Le sommet artistique : *Carlo Magno* de Nicolini

La pièce maîtresse de l'album est sans conteste la grande

scène *« Ecco o numi compiuto… Ah quando cesserà… Lo sdegno io non pavento »*, tirée de *Carlo Magno* (1813). Cette œuvre se distingue par sa structure audacieuse, échappant au schéma récitatif-aria traditionnel. Après une introduction orchestrale marquée par le basson, Fagioli déploie une palette émotionnelle remarquable : pathétique dans les récitatifs, délicat dans la prière, héroïque dans le rondo final. Les prouesses techniques – sauts d'octaves, vocalises vertigineuses – sont transcendées par une expressivité poignante, démontrant que Nicolini mérite une réhabilitation urgente.



Mercadante et Morlacchi : entre virtuosité et pré-romantisme

En revanche, l'extrait de *Andronico* de **Saverio Mercadante** semble moins inspiré, malgré la virtuosité étincelante de Fagioli. La cavatine *« Soave imagine »* brille par sa ligne vocale ciselée, mais l'ensemble pâtit d'un certain académisme. Plus captivant, *Tebaldo e Isolina* de **Morlacchi** séduit par son orchestration colorée (hautbois, trombones) et son lyrisme pré-verdien. La romanza *« Caro suono lusinghier »*, en duo avec la flûte, permet à Fagioli de déployer un timbre soyeux avant d'éblouir dans des variations improvisées.

Un bis en guise d'ouverture et Rossini en clôture

Le disque s'ouvre sur un air ajouté par **Paolo Bonfichi** à une reprise d'*Attila* (1814), que Velluti chantait souvent en bis. Simple mélodie enrichie de fioritures extravagantes, elle incarne l'art des castrats : un prétexte à prouesses vocales, ici exécutées avec une aisance déconcertante par Fagioli. Et il s'achève avec un extrait de *Il vero omaggio*, cantate de **Gioacchino Rossini**, seule autre collaboration entre le

compositeur et Velluti après leur brouille légendaire (due, dit-on, aux libertés prises par le castrat dans *Aureliano in Palmira*). L'aria du berger Alceo, ornée de *gruppetti* et autres trilles, montre Fagioli dans un registre mezzo agile et charmeur, rappelant ce que Rossini et Velluti auraient pu accomplir ensemble.

Porté par **l'Orchestre de l'Opéra Royal** et la direction dynamique de **Stefan Plewniak**, cet album est un hommage éblouissant à Velluti, mais aussi une démonstration du génie de Fagioli. Son agilité, sa nuance expressive et son engagement redonnent vie à des partitions négligées, prouvant que ce répertoire mérite amplement d'être réhabilité. Une performance vocale à couper le souffle, servie par une recherche musicologique rigoureuse. Un disque à écouter absolument pour les amateurs de *belcanto*, d'histoire lyrique et de prouesses techniques hors du commun !

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti ». Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (direction). [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025]. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025

Le CD est en vente sur le site de la **Boutique du Château de Versailles**

LIVE STREAMING. MOZART : Mitridate roi du pont, ven 4 avril 2025, 19h (live depuis Le Teatro Real, Madrid / Elsa Dreisig, Franco Fagioli… / Ivor Bolton, Claus Guth _

Dans l’un de ses premiers opéras sérias [Mitridate fait figure avec Lucia Silla de premiers chefs d’œuvre lyriques absolus], le jeune MOZART (14 ans) comprend et maîtrise déjà tous les enjeux du genre lyrique le plus noble. Outre le raffinement et l’élégance de son orchestre, c’est surtout la capacité de son écriture vocale qui subjugue ; elle exprime au plus près des passions humaines, chaque sentiment qui anime voire dévore le cœur et l’âme de ses personnages.

QUAND MITRIDATE PART A LA GUERRE… Des héros de l'histoire romaine [et Racine], le jeune dramaturge fait des êtres de chair et de sang, voire des individus qui sur la scène théâtrale souffrent, s'aiment et se désespèrent… **Le roi Mitridate part à la guerre**, confiant son empire à ses fils Sifare et Farnace. Dupé par la rumeur de la mort de son père, Farnace déclare son amour à Aspasia, la fiancée du roi. Celle-ci demande la protection de Sifare. Mitridate revient en proposant à Farnace d'épouser Ismène. Lorsqu'il apprend la culpabilité de Farnace, il décide de le tuer… Aura-t'on droit à une fin heureuse malgré ces rivalités politiques et amoureuses ? Qui tirera leçon des manipulations et mensonges énoncés ?

En mars 1770, le jeune Mozart, alors âgé de 14 ans, présente 3 magnifiques arias lors d'une soirée chez le comte Firmian à Milan. Le succès rencontré lui vaut sa première commande, celle d'un opéra seria pour l'un des trois principaux théâtres italiens. L'opéra qui en résulte, ***Mitridate, re di Ponto***, a l'avantage d'être tiré d'une grande pièce du même nom de Jean Racine. Ici, la tension est maintenue tout au long de la pièce, ce qui était impossible pour les tragédies du 18ème siècle, caractérisées par plus de douceur et moins de sang. Le siècle des Lumières aimait les fins heureuses et, fait inhabituel chez Racine, personne ne meurt, à l'exception du vieux roi féroce.

Le metteur en scène **Claus Guth** revient **à Madrid** présenter cette nouvelle production, créée ainsi en avril 2025. Pour la première de cet opéra à Madrid, **le Teatro Real** a réuni une distribution prometteuse – parmi laquelle **Juan Francisco Gatell**, **Sara Blanch**, **Elsa Dreisig** et **Franco Fagioli** – bien armés pour affronter les exigences de virtuosité vocale des nombreux airs de Mozart, sans nul doute de plus en plus beaux et justes, à mesure que l'action progresse. Et que chaque personnage se révèle à lui-même et aux autres.

VOIR MITRIDATE sur OperaVision le 4 avril 2025, 19h CET : https://operavision.eu/performance/mitridate-re-di-ponto



Live streaming ven 4 avril 2025,19h CET
EN REPLAY jusqu'au 4 octobre 2015, 12h

Chanté en italien
Sous-titres en italien, espagnol, anglais

DISTRIBUTION

Mitridate : **Juan Francisco Gatell**
Aspasia : **Sara Blanch**
Sifare : **Elsa Dreisig**
…

Wolfgang Amadeus Mozart : MITRIDATE
Texte, livret
Vittorio Amedeo Cigna-Santi

Direction musicale : **Ivor Bolton**
Mise en scène : **Claus Guth**

CRITIQUE, opéra (version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 31 mai 2024. HAENDEL : Tolomeo. F. Fagioli, G. Semenzato, G. Bridelli, C. Dumaux… Orchestre de Chambre de Bâle / Giovanni Antonini (direction).

Tolomeo **de Georg Friedrich Haendel n'est aucunement une histoire égyptienne, puisque l'intrigue se déroule sur l'île de Chypre. Le livret adapté par Nicola Haym d'après un texte de Carlo Sigismondo Capece s'inspire encore de la tumultueuse histoire des Lagides, où Ptolémée IX a été chassé du trône d'Alexandrie par sa mère Cléopâtre III qui avait mis son fils puîné Ptolémée X-Alexandre Ier sur le trône. Coïncidence étonnante, l'opéra** ***Berenice*** **que Haendel a composé près de dix ans après s'inspire de la pharaonique fille de Ptolémée IX Sôter, la belle Berenice III (un opéra par ailleurs mis à l'affiche de ce même Théâtre des Champs-Elysées dix jours plus tôt, autre coïncidence… ou pas) ! Outre**

l’emberlificotage dynastique passablement roboratif, *Tolomeo* porte la marque de la glorieuse époque du Haendel au zénith de sa création opératique.



Créé en 1728 au King’s Theatre de Haymarket de Londres, *Tolomeo* a vu se produire la fine fleur du chant italien dont Senesino, la Cuzzoni et surtout Faustina Bordoni dans le rôle de la princesse Elisa. Il est intéressant de noter que dans la partition on sent une certaine prédilection de Haendel pour la Bordoni notamment dans les airs qu’il lui confiait, d’une beauté exceptionnelle et d’une richesse musicale étonnante. Avec la Cuzzoni il restait un peu sur ses acquis à cause sans doute du caractère soupe-au-lait de la *diva*. Tolomeo est une des partitions les plus richement orchestrées de Haendel à cette période de faste. Cependant, dans les productions précédentes qui ont donné une version scénique ou en concert de cette partition ont admis que l’orchestre haendélien

n’était pas plus qu’un ensemble à deux par partie au maximum. Or en observant les partitions, et connaissant l’écriture aux mille et un contrastes du compositeur saxon, on a pu se demander s’il ne serait pas trop ambitieux d’entendre un jour ces partitions avec toutes les parties que Haendel avait prévu. Héritier de l’opéra hambourgeois aux colorations pléthoriques et de l’orchestre corellien aux nuances polymorphes, le grand compositeur a fait la grande synthèse dans sa plume mais aussi, sans doute, dans le soin qu’il portait à l’orchestre comme instrument dramatique en soutien du livret et de la vocalité virtuose ou pas. Ce *Tolomeo* est le résultat d’une recherche approfondie de Clemens Birnbaum, ancien directeur du Festival Haendel de Halle et de la Händelhaus. Dans son étude, il donne un aperçu très convaincant de la taille insoupçonnée de l’orchestre du King’s Theatre. Cette production veille à restituer dans ce sens le son que les anglais ont pu entendre en 1728 et propose au public une sublime tapisserie aux timbres éclatants, une phalange de cordes assez confortable et un continuo aux basses fournies.

L’**Orchestre de Chambre de Bâle** est un régal dans cet opéra. Or on aurait aimé que pendant l’acte premier il y eut un peu plus d’engagement, ce qui a été le cas pendant la représentation au Concertgebouw des jours précédant ce concert. Il est important de saluer en revanche la justesse des cordes, la précision et l’équilibre des timbres et la subtilité des phrasés. *Maestro* **Giovanni Antonini**, nous révèle cette partition avec une énergie débordante et un sens du théâtre sans limites.

Dans le rôle titre, **Franco Fagioli** n’a plus de prise dans les médiums, ni la largeur de voix essentielles à ce rôle écrit pour Senesino. Ses *da capi*, même s’ils restent impressionnants n’ont pas l’envergure qu’ils requièrent, et son engagement théâtral laisse beaucoup à désirer. Face à lui, **Christophe Dumaux** est toujours intrépide et d’une remarquable justesse. Dans le rôle du « frère ennemi » de Tolomeo, il n’a rien du sadique Tolomeo du *Giulio Cesare*, mais plutôt une sorte d’amoureux transi doublé d’un honnête petit frère.
Giuseppina Bridelli est splendide dans le rôle d’Elisa. Le

timbre est riche en contrastes, les *da capi* sont d'une grande beauté doublée d'une virtuosité naturelle. Chaque note est précise et ciselée avec soin, du grand art. **Giulia Semenzato** est une Seleuce de rêve. Rôle un peu trop « à mouchoir » à notre goût, Mlle Semenzato réussit à lui donner une épaisseur dans la grâce et l'élégance dans toute l'étendue de sa tessiture. Si on assistait à la restitution de l'orchestre de Haendel, ce soir nous avons vu renaître sous nos yeux les divines protagonistes de la création de *Tolomeo*, Mlles Bridelli et Semenzato ont un avenir aussi glorieux que leurs illustres prédécesseures. Enfin, la basse italienne **Ricardo Novaro** campe un Araspe correct et sans accroc. Il arrive à insuffler à ce faux méchant une dignité empreinte de toute la belle noblesse de sa voix profonde.

Après cette série sur les péripéties sentimentales et politiques de la dynastie Lagide d'Egypte, on peut affirmer que l'exotisme levantin a sans doute donné à Haendel son plus grand laboratoire de chefs d'oeuvre. De *Giulio Cesare* à *Berenice* et de *Tolomeo* à *Israel in Egypt*, il est temps désormais qu'on puisse entendre ces partitions avec ce soin de restitution informée que le superbe Ptolémée de ce soir, au coeur du temple de marbre et d'or de l'Avenue Montaigne.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 31 mai 2024. HAENDEL : Tolomeo. F. Fagioli, G. Semenzato, G. Bridelli, C. Dumaux… Orchestre de Chambre de Bâle / Giovanni Antonini (direction).

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, opéra, le 5 février 2023. PORPORA : Polifemo. F. Fagioli, P. A. Bénos-Djian, J. Coca Loza… Bruno Ravella / Emmanuelle Haïm.

C’est à mettre au crédit de l’Opéra national du Rhin que d’assurer la Création française de *Polifemo* de Nicola Porpora (1686-1768), une oeuvre d’importance pour son auteur et la seule à (très épisodiquement) être mise à l’affiche (Salzbourg, Schwetzingen…), aux côté de *Germanico in Germania* (encore plus rare). Créé en 1735 à Londres où il était arrivé deux ans plus tôt pour concurrencer Haendel, ce dernier dirigeant l’Académie Royale de Musique tandis que son rival crée l’Opéra de la Noblesse (*the Opera of Nobility*), l’ouvrage ne pourra cependant faire de l’ombre aux deux chefs d’oeuvres de Haendel qui le précède (*Ariodante*) et le suit (*Alcina*) à quelques semaines d’intervalle…



Le livret de **Paolo Antonio Rolli** mêle habilement le *Polyphème* d'Homère, dont Ulysse parvient à crever l'œil unique après l'avoir enivré, et celui d'Ovide, qui tue Acis parce que Galatée le lui préfère. Mais à la différence des livrets de Haendel, où le chant est mis au service du drame et du théâtre, celui de Rolli ne fait que répondre à l'esthétique de Porpora dont le but n'est que de mettre en valeur les voix dont il disposait, et quelles voix : les castrats Farinelli et Senesino et la soprano Francesca Cuzzoni, excusez du peu ! Si les personnages sont ici un peu comme des marionnettes, les airs au fil de l'action prennent néanmoins de l'ampleur jusqu'au sublime air "*Alto Giove*" d'Acis (le plus connu de son auteur).



Le plateau est dominé par la plus grande *star* des contre-ténors du moment, l'argentin **Franco Fagioli** (Acis), qui dans l'air pré-cité allie extrême virtuosité à la plus bouleversante émotion. Cependant, son homologue français **Paul-Antoine Bénos-Djian** lui tient tête en Acis, avec un timbre d'une beauté et d'une projection stupéfiantes, qui lui valent un véritable triomphe au moment des saluts. La jeune soprano néo-zélandaise **Madison Nonoa** est une révélation en Galatée, et son air de déploration "*Smanie d'affanno*" étreint les gorges tout autant que le fameux "*Alto Giove*", avec sa voix toute de fraîcheur et d'agilité. La basse bolivienne **Josè Coca Loza** apporte son timbre caverneux au cyclope Polyphème, mais manque d'épaisseur scénique pour rendre pleinement justice à son personnage. La délicate Nerea d'**Alysia Hanshaw** (qui a fait ses armes à l'Opéra Studio de l'OnR), brillante dans son air "*Une beltà che sa*", prend le pas sur la Calypso – il faut dire curieusement reléguée au second plan ici – de la mezzo française **Delphine Galou**, malgré toutes qualités vocales et stylistiques de la chanteuse.

Confiée à **Bruno Ravella**, signataire in loco d'un mémorable *Stifellio* de Verdi, la production rend hommage aux nombreux Péplums sortis de *Cinecittà* au tournant des années 60, et dont l'affiche typique de ce genre de productions cinématographiques fait ici office de rideau de scène. Mis en abîme, le livret est le sujet d'un tournage dans lequel Ulysse (bodybuildé) est courtisé par ses fans, Acis est peintre de décors et Polyphème (boursouflé de latex) campe un metteur en scène jaloux qui finira par faire s'écraser sur son rival un lourd projecteur (contre le rocher de la légende) ! L'humour est tout au long du spectacle le moteur d'une action qui évite

ainsi l’ennui pendant les 3 heures qu’il dure, une gageure à mettre au crédit du facétieux metteur en scène !

En fosse, **Emmanuelle Haïm** – placée à la tête de son **Concert d’Astrée** – fait un sort à la partition de Nicola Porpora, et officie avec l’intelligence et la vivacité qu’on lui connaît. Elle a toute sa place dans la réussite de cette superbe redécouverte !

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, opéra, le 5 février 2023. PORPORA : Polifemo. F. Fagioli, P. A. Bénos-Djian, J. Coca Loza… Bruno Ravella / Emmanuelle Haïm. Photos : Klara Beck.

VIDEO : Teaser de “Polifemo” de Nicola Porpora selon Bruno Ravella à l’Opéra national du Rhin